

2^{ème} dimanche de Pâques Année A
Dimanche 19 avril 2020 – Jn 20, 19-31
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Le livre des Actes des Apôtres nous montre une communauté chrétienne épanouie, idéale, exemplaire.

Dans la suite, nous verrons qu'elle ne fut pas exempte de problèmes. Mais ça fait quand même plaisir, tandis que 2000 ans après, nous sommes toujours à la recherche de la paix et de la solidarité, de voir que c'est possible !

Le verset 42, du chapitre 2 de ce livre, résume en 4 points la pratique de la jeune communauté.

1. « *L'enseignement* », on dirait aujourd'hui, se former, suivre des formations (et c'est en premier !).
2. « *La communion fraternelle* », qui est développée dans la suite du texte, c'est le partage, la solidarité, la sollicitude pour les plus pauvres. C'est sûrement ça, dans la société romaine très commerciale et donc conduite par le profit, qui a fait la différence et a attiré la faveur du peuple.
3. « *La fraction du pain* », au cours d'un repas pris avec allégresse et simplicité, c'est ce que nous appelons aujourd'hui la Messe. Ce mémorial du dernier repas de Jésus n'était pas encore pratiqué avec un rituel développé, mais vécu au cours d'un vrai repas. Et cela se faisait donc « *dans les maisons* ».
4. « *Les prières* » et la suite précise : en fréquentant assidûment le Temple de Jérusalem. Tous ces premiers chrétiens sont des juifs pieux qui chantent les psaumes, vont à la synagogue et au Temple.

Et ce sont ces fameux onze apôtres qui animent tout ça ! Ces onze peureux, la queue entre les jambes (excusez !), qui sont enfermés sur eux-mêmes le soir du premier jour de la semaine, le lendemain du shabbat.

Question : Comment sont-ils passés des « *portes verrouillées* » à la totale ouverture des cœurs dans les Actes des Apôtres ? Les portes n'étaient pas seulement verrouillées par peur des juifs. Les portes de leur cœur étaient verrouillées par peur de Dieu, par peur d'être jugés. Pensez à Pierre, là, au milieu d'eux, et qui a trahi trois fois Jésus. Il est replié sur lui-même, il est recroquevillé dans un réflexe d'autodéfense, c'est son instinct de survie qui lui a fait abandonner Jésus. « Garder sa vie pour soi-même » est un réflexe normal de « propriétaire » de sa vie.

Comment en sont-ils arrivés à cette communauté de partage décrite dans les Actes des Apôtres ? Comment ont-ils été mis dans cette libre circulation de l'amour, sans avoir peur de ne rien y perdre ? Ils ne se sentent plus propriétaires de rien, ils donnent... et ils reçoivent, dans un partage total.

Que s'est-il passé entre ces portes fermées et ces cœurs ouverts ? Un seul mot, une seule parole, mais une parole prononcée par une voix reconnue, une parole vivante prononcée par celui qui était mort !

Tout tient dans ce : « *la paix soit avec vous !* » de Jésus ressuscité, venant à leur rencontre au-delà de la coupure de la relation, au-delà de toutes leurs trahisons, au-delà de la mort subie. Le mot « *paix* » signifie ici une qualité de la relation. Il contient à la fois le pardon, la relation renouée et une totale communion offerte.

C'est tout l'aboutissement de l'Alliance, c'est la résurrection de l'homme. Ce 1^{er} jour redonné, c'est LE Jour de la vraie rencontre entre Dieu et l'homme, un homme ressuscité par LE ressuscité.

Et Jésus redis plusieurs fois ce : « *la paix soit avec vous !* »

Par cette parole, Jésus se redonne à eux ! Jésus se risque à nouveau vers eux ! Dans un amour gratuit, sans raison, fou ! Ces moments où le ressuscité se donne à être vu et renoue le dialogue, sont l'ultime manifestation de l'amour de Dieu pour nous. Ce n'est pas la mort de Jésus qui nous sauve, c'est sa résurrection et cette main qu'il nous tend au-delà de nos trahisons.

Jésus montre combien il a souffert (ses mains et son coté) mais il redonne « tout » son amour (dimanche de la miséricorde). Il leur souffle dessus, tout son Esprit. A nouveau, comme il l'avait donné sur la croix, « *il remet l'esprit* » Jean 19,30 !

Et immédiatement, ces traîtres pardonnés, il en fait des témoins, des envoyés, des acteurs de pardon.

Il les juge dignes d'être envoyés, d'être apôtres.

« *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie !* »

Le CV pour être apôtre consiste à avoir été pécheurs et à avoir accueilli le pardon.

Pensons à Pierre, il n'a pas cherché à se justifier, il n'a pas revendiqué des bonnes raisons d'être quand même aimé de Dieu, il s'est accepté comme il est, c'est-à-dire non-aimable, et il a accepté d'être aimé ainsi totalement gratuitement. Pierre s'est abandonné à cette rencontre offerte par le ressuscité, il est entré dans cette rencontre totalement désarmé de tous ses instincts d'autodéfense.

Et c'est pour cette attitude, que Pierre est jugé capable de faire de même pour les autres, d'aimer les autres comme il a compris que Jésus l'aimait. Voilà l'exemple à suivre : se donner aux autres sans rien demander en retour.

Aimer les autres sans regarder leur passé, les trucs bizarres qu'ils ont pu faire, leurs appartenances louches, leurs déviances, leurs addictions.

« *Huit jours plus tard* », tiens ! Cette communauté qui raconte, a déjà pris l'habitude de se réunir tous les premiers jours de la semaine (qui va s'appeler le « *jour du Seigneur* »).

Thomas, c'est nous ! Notre « *jumeau* ». Jésus montre à Thomas combien il a souffert, et même combien il souffre encore, tant que Thomas reste sur ses « verrouillages », ses vérifications, ses sécurités craintives.

Pour nous, comme pour Thomas, il nous faut malheureusement « *regarder vers celui que nous avons transpercé* » (Jean 19,37) pour prendre la mesure de son amour.

Quand les disciples disent à Thomas : « *nous avons vu le Seigneur* » cela veut dire « Nous avons vu l'Amour » !

Mais une telle parole ne peut pas être imposée, elle est proposée. Thomas n'accepte pas une parole que lui imposent les autres, sans témoigner de ce que cela a fait en eux-mêmes. Ils imposent un fait, au lieu de témoigner d'un amour.

Thomas ne pense pas à Jésus lui-même, mais à vérifier un récit auquel il ne croit pas. Les paroles de Jésus pour Thomas : « avance vers moi, touche ma douleur ! », signifient : je n'ai pas renoncé à t'aimer ! Jésus l'invite à mettre sa main là où il a blessé l'amour, à toucher les plaies qu'il a faites à l'amour, en ne s'intéressant pas à Jésus.

Thomas est touché par l'attitude de Jésus qui continue à se livrer.

« *Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main et mets-là dans mon côté !* »

Thomas ne croit pas à une « chose », mais il croit EN quelqu'un dont il reçoit l'amour.

Il ne constate pas un fait, il entre dans une relation nouvelle avec Jésus.

Thomas n'a pas touché Jésus. Thomas a reconnu Jésus dans sa vérité de présence de Dieu auprès de lui :

« *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Ce « *Mon* » relie Thomas à son Dieu dans un amour désormais gratuit, s'oubliant soi-même pour se rendre tout attentif à celui qu'il aime. Thomas vient de ressusciter !

Et Thomas comprend qu'il n'y a que Dieu pour aimer ainsi. En bon juif, il répond par le cri de la foi en Dieu : « *Adonai Elohim ! Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Et lui aussi sera envoyé vivre l'amour.

Donc nous aussi, les jumeaux de Thomas, nous sommes envoyés vivre un tel amour pour construire une communion comme celle des Actes des Apôtres. C'est possible !

« *Le premier jour de la semaine* », « *Huit jours plus tard* », aujourd'hui encore, tous les huit jours, chaque dimanche, Jésus est là au milieu de nous. « *Ceci est mon corps livré pour vous* ».

Il faut rapprocher cette parole de celle de Jésus qui dit à Thomas « *avance ta main* ».

Le Ressuscité continue à s'incarner, à « faire corps » avec nous.

La vérité de l'identité de Jésus n'est pas de « déifier cet homme », mais « d'incarner ce Dieu ».

Et cela nous incarne aussi, cela nous tourne vers les souffrants, au lieu de rêver une autre vie.

L'Esprit Saint nous incarne !

Et Jésus, l'envoyé, nous envoie ! « Soyez, vous aussi, donnés et redonnés, au-delà des refus ! »

En ce temps de pandémie de Covid 19, tandis que nous sommes privés du rite de la Messe, nous pouvons mieux comprendre ce qu'il y a dans le rite : faire corps. Jésus est venu faire corps avec les uns et avec les autres pour nous rassembler en un seul corps. C'est aussi ce que fait le coronavirus, il s'infiltré dans notre corps et circule entre tous. Du coup, toute l'humanité se retrouve à égalité d'être « touchée » par le virus. L'humanité se retrouve solidaire par le bas, par la maladie, elle qui n'arrive pas à être solidaire par le haut, par le partage !

A quoi rêvons-nous quand on nous annonce le dé-confinement ? Chacun rêve à se payer tel ou tel petit plaisir... et ce brave monde rêve de reprendre le chacun pour soi ! Et même la reprise du rite de la Messe n'y changera rien puisque nous oublierons de nouveau ce qu'il signifie !

« *Mon corps pour vous* » doit nous apprendre à incarner les paroles de Jésus. Ce soir-là, son envoi s'est formulé avec une parole : « *remettre les péchés* ». Mais attention à ce que cela veut dire. N'y voyons pas la référence à un rite qui n'existait pas à cette époque. En vérité cela veut dire : « Déliez les chaînes des replis sur soi, et reliez les gens entre eux et avec Dieu ».

Les « gestes barrière », conseillés contre la propagation du virus, ne doivent pas mettre des barrières entre les hommes, mais au contraire, victimes partout du même virus, ils doivent se sentir, humblement, tous égaux et tous dans la même galère !

Le « Souffle » d'amour de Jésus (il a soufflé sur eux, il leur a soufflé dans les voiles), cet ami commun, l'Esprit Saint, nous envoie nous incarner dans la fraternité.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE